

## Hb1,10 - 2,3/ Mc 2, 1 - 12

### Guérison d'un paralysé

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

La foule se rassemble autour de Jésus qui annonce la parole. La foule est si dense qu'un paralytique ne peut entrer en contact avec Jésus. Alors, quatre de ses amis le hissent sur le toit, ouvrent celui-ci et descendent l'homme paralysé par l'ouverture ainsi ménagée pour qu'il se retrouve devant Jésus. La foule empêche d'approcher de Jésus, qu'est-ce que cela peut signifier pour nous ? Notre Dieu se révèle-t-il à nous dans les grandes assemblées, celles qui sont toujours un peu tonitruantes et avides de spectaculaire ? Bien sûr, tout est possible à Dieu, mais tout au long de l'histoire biblique, le Dieu qui s'est révélé à Elie n'est ni « *dans le vent violent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans un murmure doux et léger* » (1 R 19,11-13). Pour rencontrer Jésus, privilégions donc les lieux et les moments paisibles, calmes, là où le murmure doux et léger ne peut être perçu que par celui ou celle qui désire l'entendre et qui se met à l'écoute. Ce que nous devons chercher, ce n'est pas un contact superficiel, mais une rencontre en profondeur, et cela ne peut se faire que dans l'intimité d'un cœur qui s'ouvre à la présence discrète mais réelle. La rencontre avec Notre Seigneur n'est pas à chercher dans la foule, la multitude, l'extériorité, la multiplicité, mais d'abord au-dedans de nous. Écoutons St Augustin : « *Tu étais au-dedans de moi et j'étais, moi, en dehors de moi-même.* » (Confessions 10, 27-38). Mais même au-dedans de nous, il nous faut faire taire la foule des pensées qui nous assiègent, la multitude de nos soucis, nos multiples désirs si souvent mal orientés qu'ils nous dirigent sans cesse ailleurs que vers notre intériorité. Le calme nécessaire n'est pas seulement extérieur, il prédispose seulement au calme beaucoup plus essentiel de notre personne dans sa globalité. Cette tranquillité de l'esprit et cette paix intérieure ont été une recherche constante de nos pères dans la foi depuis le IV<sup>ème</sup> siècle. Avec la vie sacramentelle, elle est une composante essentielle de la vie chrétienne en tant que participation à la vie divine. Essayons donc de profiter de ce Carême pour retrouver au moins ce **désir de profondeur intérieure**, et si possible de trouver dans notre vie si agitée des moments propices à cela. C'est notre rencontre avec le Christ qui est en jeu.

L'évangile de St Jean nous rapporte une autre guérison de paralytique, celle qui se passe à la piscine de Bethséda (Jn 5,1). Celle-ci pourrait illustrer parfaitement ce que nous dit le Seigneur: « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire...* » (Jn 15,5) car là, Jésus intervient directement, seule sa compassion infinie devant le malheur l'incite à guérir le paralysé. Dans le récit de guérison qui nous occupe aujourd'hui, le rôle des quatre hommes qui portent le paralytique est remarquable : non seulement, ils tentent d'approcher de Jésus, mais ils s'engagent dans une action improbable : démonter le toit pour trouver un accès et être en contact direct avec Lui. Leur action pourrait très bien imager une expression qui n'est pas dans les Ecritures, mais dont toute l'expérience de l'Église témoigne : « *Sans les autres nous ne pouvons rien faire* ». En effet, seul, il n'est pas

possible d'être chrétien. Nous avons besoin des autres pour vivre pleinement notre foi, car comment essayer de vivre l'Amour si l'on est seul ? Nous savons que Notre Seigneur est venu pour que tous les hommes soient sauvés et nous faire, en Lui, les enfants d'un même Père en Jésus-Christ. Nous sommes donc frères les uns des autres et cela nous oblige. Dans l'Église, nous ne pouvons chercher uniquement notre salut individuel, ce sera la négation de l'Église. Mon salut est lié à celui de l'autre et cela doit orienter toute notre vie de relation au sein de l'Église, donc au sein de la paroisse. Sommes-nous prêts à porter celui qui en a besoin dans notre prière personnelle, mais aussi dans un geste d'entraide ? Reprenons-nous dans notre prière personnelle les personnes malades que nous connaissons qui sont citées lors de la liturgie ? Sommes-nous prêts à reconforter, à écouter celui que nous côtoyons dans la prière liturgique ? Et comment pourrions-nous le faire si nous ne nous intéressons pas un minimum aux épreuves que traverse chacun, si nous n'avons pas de vraies relations interpersonnelles ? Alors, nous viendrons seul nous servir au calice eucharistique, en oubliant que nous avons à construire, tous ensemble le corps du Christ.

Si la foule peut empêcher de rencontrer Jésus, l'ignorance ou le désintérêt de l'autre le peut tout autant. A l'inverse, l'Amour que l'on porte à l'autre peut être le signe pour lui de l'Amour que Dieu lui porte. Ces quatre hommes sont importants, certes Dieu seul guérit, mais ils ont décidé de **coopérer à l'œuvre de Dieu**, ils ont décidé d'être les mains de Dieu. Ils sont l'image de l'Église dont la Foi est parfaite, bien au-delà de celle de chacun de ses membres. La Foi des quatre hommes a pris le relais de celle du paralytique, elle qui a peut-être perdu de sa force à cause de la douleur, du découragement, du désespoir. L'intercession pour ceux qui souffrent, ceux dont nous devons devenir le prochain est notre manière de les porter jusqu'aux pieds du Seigneur ? Notre prière d'intercession n'a pas pour but de rappeler à Dieu ses devoirs qu'il pourrait oublier (nous prendrions alors sa place), mais d'aider ceux qui, pour différentes raisons ont de la difficulté à s'adresser au Seigneur, à se laisser déposer à ses pieds pour qu'il agisse.

Voilà une des responsabilités du chrétien, voilà un engagement au sein de la paroisse qui est possible pour tout un chacun. En nous tournant vers l'autre, nous nous tournons vers Dieu. Profitons de ce carême pour réorienter notre vie personnelle, mais aussi paroissiale vers l'autre en qui le Christ est présent, vers le Christ qui nous fait connaître le Père.

Amen

